



© Gaëlle Deleflie

**Jean MAZEAUFROID**  
*Sans titre*, 1984  
Techniques mixtes  
100 cm X 72 cm

## JEAN MAZEAUFROID

### Limoges, 1943 - Limoges, 2001

Les premières réflexions de Mazeaufroid accompagnent ses textes poétiques des années 1962-1963. Pour lui, les mots devaient posséder une présence matérielle. Autour de 1965-1966, il rencontre beaucoup d'artistes, Arman, Ben, le groupe Promesse, qui font basculer son travail du champ littéraire vers le champ pictural. Dans les années 1970, il est intéressé par le travail de Support/Surface par le biais de Viallat. En 1971, Mazeaufroid fonde un des mouvements les plus originaux qui soient : le groupe Texturation.

Naît un désir collectif de mettre en péril les codes informatifs de la société. Le travail du groupe a un enjeu politique et artistique : rompre les aveuglements, la fétichisation de la pensée, des paroles, casser du sens. Mazeaufroid compose alors sur toile libre et au pochoir des textes fragments ou des textes séquences dont la signification réside davantage dans leur immédiateté visuelle que dans leur discursivité narrative. Ce travail de négation de toute dichotomie entre la forme et le fond le conduit rapidement à poser en terme de répétitivité et de structure la relation qui unit le plus petit élément porteur de sens en écriture avec la trace minimale à partir de laquelle s'élabore la pratique picturale ; autrement dit, il pose la contradiction qui unit la nature matérielle (ici visuelle) et la nature sémantique du signe.

A partir de 1976, l'utilisation de divers types de supports, toile, tarlatane, papier, affiche... ainsi que l'expérimentation de diverses techniques d'imprégnation et de diffusion des couleurs, fait évoluer ce travail jusqu'alors extrêmement rigoureux vers plus de liberté et de sensualité. Dès 1979, il renonce à la création de textes répétitifs au pochoir et désormais la poésie de son œuvre est entièrement conçue par le geste du peintre. La géométrie euclidienne des mots a fait place à l'expression pure et à l'imaginaire non contraint des couleurs.

Auteur de nombreux textes, il faut encore souligner l'importance qu'a joué Mazeaufroid auprès des artistes de sa génération. Théoricien, il a également été l'organisateur qui a su mettre en relation les artistes de Limoges avec les principaux mouvements de l'art contemporain.

**JEAN MAZEAUFROID**  
*Sans titre, 1984*

L'œuvre de Jean Mazeaufroid est réalisée avec des techniques mixtes (pastel gras et peinture sur support papier). Elle représente une écriture qui est prise ici comme une structure linéaire purement formelle et faisant abstraction de sa destination véritable. Elle est plus là en tant que structuration de la surface et mise en espace de la page. Certains mots sont reconnaissables comme "le" ou la signature de l'artiste "Mazeaufroid" et la date "84".

Les écritures sont en bleu, violet ou rose (pastel gras), sur un fond noir, mais recouvertes de tâches de peinture rouge, orange, blanche et jaune. La couleur dans cette œuvre, de par ses vibrations colorées, révèle, occulte, détruit, recompose, s'associe à la surface, imprègne le papier et agite le texte. Le mouvement se retrouve aussi par la présence gestuelle, celle d'un corps peignant, écrivant, se mouvant ; c'est à dire, la présence du corps à travers l'autre corps que le texte constitue.

La disposition des tâches de peinture crée une certaine régularité et construit une trame sur l'écriture. Ainsi, il y a trois strates, trois surfaces le fond noir, les écritures, la trame picturale, et la répétition d'éléments comme ces tâches, engendre la surface, elle donne une résonance, elle rythme l'espace. Ce qui fonde le travail de Mazeaufroid, c'est le "rapport trouble" qu'il établit entre peinture et tissage, pour lui le tissage est déjà une œuvre d'art, c'est une construction d'espace qui renvoie à la toile comme valeur en tant que production humaine.

Ici la tâche picturale devient un module scriptural, elle devient l'écriture d'un signe minimal et répétitif. Elle devient une mise en abîme de ces écritures sur fond noir. La tâche et l'écriture sont structurellement définies par l'une et l'autre. L'inscription renvoie au support et le support renvoie à l'inscription. Il y a une négation entre la forme et le fond, du coup l'élément écriture, porteur de sens entre en relation avec la trace picturale pour se mélanger.

Ainsi, l'artiste a un désir d'une combinaison autre, de la lettre et du pictural, il induit des processus d'engendrement et de destructions, il décode pour produire d'autres codes. Aussi, son procédé de "peinture écriture" passe essentiellement par les signes: impressions, marques... Le Texte devient Texture et l'écriture devient support d'écriture, où les mots, les graphismes se compénètrent pour questionner le Tableau et la Peinture.